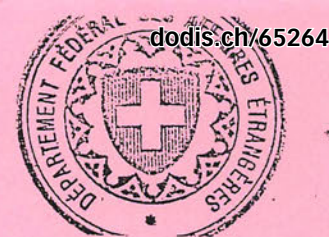


CHIFFRE

Dies ist eine chiffrierte Meldung. An Dritte, d.n. ausserhalb der Bundesverwaltung dürfen Angaben über den Inhalt nur in Form von Auszügen erfolgen. Weiterleitungen per Fax dürfen nur innerhalb des 322-er Netzes gemacht werden.



BRUXELMI

BLF

CONFIDENTIAL

urgent

page 1 of 10

no. 84

bruxelles-mission, le 12 octobre 1993

pour monsieur le conseiller federal j.-p. delamuraz, c/o consulat general de suisse a hong kong

copies

secretariat du president de la confederation (fax = 78'16)

secretariat du chef du dfae

secrtaire d'etat dfae

dfae, ddip

dfae, sef

secretariat de la cheffe du dfi (fax = 69'74)

groupement de la science et de la recherche (fax = 64'92)

secretariat du chef du dfjp (fax = 78'32)

dfjp, ofj (fax = 78'79)

secretariat du chef du dmf (fax)

secretariat general du dff (fax = 61'87)

dfep, ofiamt (fax = 27'49)

dfep, ofag (fax = 26'34)

secretariat general du dftce (Kurier)

dftce, office federal de l'aviation civile (Kurier)

dftce, office federal des transports (Kurier)

dftce, office federal de la communication (Kurier)

bawi/ib - blf, jek, ari, gir, imb, spi, bal, zos, jeg, ram, mey,

ebe, was, egg, nag, ett, nep, hlg, fdo, vwa

ambassades de suisse a athenes, bonn, copenhagen, dublin, la haye,

lisbonne, londres, luxembourg, madrid, paris, rome, helsinki, oslo,

stockholm, vienne, tokyo, washington

delegations suisses a geneve, paris et vienne

representation suisse a strasbourg

ambassade de suisse a bruxelles - transmis directement par nos soins

ma visite aupres des instances communautaires des 11-12 octobre 1993

lors de ma visite, ma premiere depuis le 6 decembre et parfaitement preparee par la mission, j'ai eu des entretiens avec les commissaires h. van den broek (relations exterieures) et r. vanni d'archirafi (marche interieur), sir leon brittan (relations economiques exterieures) ainsi qu'avec les directeurs generaux h.krenzler (relations economiques exterieures), j.-l. dewost (droit), r. colemann (transports) et g. burghardt (relations exterieures) et avec le secretaire general du conseil n. ersboell. l'ambassadeur lautenberg a offert un diner et organise une conference de presse. je tiens a le remercier, ainsi que son equipe, de son travail professionnel et creatif.

l a p p r e c i a t i o n g e n e r a l e

1.1 conformement a la politique du conseil federal et a la 'stimmung' aux chambres, je n'ai parle pratiquement que de l'approche bilaterale. cette methode doit etre engagee avec toutes nos forces quitte a laisser aux instances politiques le soin d'apprécier

INTEGRATIONSBUREAU EDA / EVD			
Nr. 777.201			
R 13 OKT. 1993		Erl.	
gcr			86
Kopie an	was		



les resultats de cette tentative sous un angle politique. cette procedure prendra beaucoup de temps. un echec pourrait paraître a d'aucuns comme une perte de temps. qu'importe. sub specie aeternitatis des retards politiques sont moins graves que des erreurs. mais sur le plan economique le prix en pourrait être considerable.

1.2 le centre du probleme, que nous connaissons d'ailleurs depuis les annees 70, est que la communaute ne negocie pas - au moins avec ses voisins - les modalites d'un acces reciproque aux marches interieurs respectifs, mais daigne leur faire la 'grace' de l'extension de son marche et, par consequent, de sa legislation. d'ou le probleme presqu'insoluble de la cogestion. il est vrai que nous avons reussi, apres des annees de negociation, des accords quasi equilibres: assurances, autocars, fusion thermonucleaire. certes, nous avons, dans un contexte multilateral, atteint in extremis l'art.102/4 de l'accord sur l'eee. or la communaute semble aujourd'hui assez puissante, homogene et lucide pour, le cas echeant, ne plus admettre de telles formules dans ses relations bilaterales. de surcroit, la realisation du marche interieur represente un changement de paradigme ce qui place dans un autre contexte la reprise de l'acquis ainsi que les dispositions institutionnelles. la communaute n'a ni l'ambition ni les moyens de devenir un 'etat', se substituant a ses pays-membres, qui elaborerait et partagerait avec des etats tiers des solutions mutuellement agreees sur le plan du droit des gens classique. non, elle constitue une structure dans et par laquelle les etats membres souverains mettent en commun, sous une certaine discipline, leur souverainete en vue d'augmenter l'impact de leur action exterieure. ce qui revient a dire: extension au lieu de partage, extension dont la finalite, aux yeux de la ce, est en dernier ressort l'adhesion.

1.3 le leitmotiv de toute ma visite en matiere bilaterale etait de deux ordres, cela conformement aux entretiens du president de la confederation et du chef du dfae a vienne, a savoir:

- nous voulons l'approche bilaterale et sommes par consequent prêts a 'discuter' sur tous les themes. nous apprecions les efforts de la communaute visant a atteindre une vue d'ensemble, vue qui pourrait faire l'objet d'un brainstorming informel. or le peuple suisse a decline l'eee notamment a cause de son manque d'equilibre institutionnel. il ne fait donc pas de sens de le remplacer par des instruments bilateraux dont l'equilibre serait encore moins garanti.

- decouplage de la libre circulation des personnes des accords de transports.

## 2 la dimension politique et economique du bilateralisme

la discussion avec le vice-president de la commission, h. van den broek (vdb) a represente peut-etre la piece maitresse de la visite. dans sa reponse a ma presentation de la position suisse vdb s'est directement refere a l'entretien de vienne avec le cf cotti. ce faisant il a souligne le besoin de la ce de disposer d'une vue d'ensemble des relations avec la suisse, tenant compte des interets existants de part et d'autre. il a ensuite reitere que le besoin

d'assurer un tel equilibre global ne saurait inhiber l'ouverture de negociations sur un certain nombre de dossiers. sans entrer dans le detail quant a la nature des couplages, vdb a repondu a mon objection quant au probleme particulier cree par le paquet transport/libre circulation qu'il ne saurait exclure d'autres combinaisons de dossiers. sans pouvoir tirer un premier bilan quant a l'effet genere jusqu'ici par l'action suisse a tous les niveaux j'ai tout de meme percu chez vdb un leger doute quant a l'opportunit e de maintenir jusque dans sa derniere consequence l'approche esquiss e par la commission.

anlaesslich des mittagesSENS mit gd burghardt kam die position der eg klar zum ausdruck:

die erweiterung des in der mitteilung der eg-kommission vorgeschlagenen ersten verhandlungspaketes (verkehr und freier personenverkehr) scheint nicht ausgeschlossen. b erwahnt die forschung und landwirtschaft als weitere kandidaten fuer den ersten korb, weitere bereiche seien im gemeinsamen gespraech zu definieren. es kam aber auch klar zum ausdruck, dass selbst in sich ausgeglichene verhandlungsbereiche wie z.bsp. neat-transit-verkehr in das gesamtpaket, welches den umfassenden interessenausgleich sicherstellen soll, eingebettet werden muessen. in concreto heisst dies - wenn auch von b unausgesprochen -, dass der freie personenverkehr als preis untrennbarer bestandteil des gesamtpaketes sein wird. b hielt im weiteren fest, dass ein ausgleich der interessen der eg-mitgliedstaaten einfacher in einem gesamtpaket als in einzelnen bereichen realisierbar sei. die ausfuehrungen von b liessen zudem die moeglichkeit offen, ob das gesamtpaket nur als ganzes und gleichzeitig in kraft treten kann. demgegenueber hatte ich den eindruck, dass die reine anpassung des fha im engeren sinn (ursprungsregeln, allenfalls verarbeitete landwirtschaftliche produkte) aus dem globalen verhandlungsprozess herausgelost werden koennte. die kommission hat kuerzlich der schweiz, den eg-mitgliedstaaten sowie den efta-laendern einen loesungsvorschlag fuer den u r s p r u n g s b e r e i c h unterbreitet. er ist dringlich und steht ausserhalb des gesamtpaketes. nach absegnung durch die mitgliedstaaten soll er als basis fuer die verhandlungen mit der schweiz sowie den efta-partnern dienen. der entwurf wurde am rande meines besuches auf expertenebene diskutiert. der kommissionvorschlag geht nicht von einheitlichen regeln fuer die schweiz und den ewr aus, sondern sieht eine asymmetrische loesung vor, gemaess welcher die schweiz bei importen aus dem eg- und efta-raum den leichter zu erreichenden ewr-ursprung akzeptieren soll, und die ewr-staaten fuer importe aus der schweiz die bisher geltenden, strengeren ursprungsregeln anwenden wuerden. ich unterstrich die notwendigkeit von identischen ursprungsregeln, auch im interesse der ewr-partner. eine asymmetrische loesung fuer einen laengeren zeitraum als eine blasse uebergangsphase waere gatt-rechtlich problematisch. ich unterstuetzte die absicht der eg-kommission, eine loesung vor dem inkrafttreten des ewr-abkommens auszuhandeln. hinsichtlich beseitigung t e c h n i s c h e r h a n d e l s h e m m n i s s e stellte b fest, dass die eg-k zum gegebenen zeitpunkt pruefen muesse, ob und wie ein drittlandsabkommen in den freihandelskontext eingefuegt werden koenne.

da wegen des eg-forschungsministerrats vom 11.10. ein treffen mit eg-kommissar ruberti und gd fasella nicht moeglich gewesen war,

brachte ich unsere anliegen im forschungsbereich gegenueber b auf. ich unterstrich das beiderseitige interesse an einer umfassenden und gleichberechtigten teilnahme der schweiz am 4. forschungsrahmenprogramm und erwaehte insbesondere den beitrug, den die schweiz hier bezueglichen know how und infrastruktur zu leisten vermag. ich erwaehte auch den entscheidung des parlamentes vom 18. dezember 1992, fuer die beteiligung der schweiz an den eg-forschungsprogrammen 477 mio.sfr. bereitzustellen.

abschliessend erkundigte ich mich beilaeufig nach dem stand in der frage der eroeffnung einer eg-botschaft in bern. nach aussage von b sind es vor allem finanzielle gruende und die tatsache, dass die eg schon in genf eine vertretung hat, welche einen entscheidung in dieser frage bisher verhindert haben. b schloss aber nicht aus, dass diese frage bei naechster gelegenheit eg-intern wieder aufs tapet kommt.

### 3. l a d i m e n s i o n i n s t i t u t i o n n e l l e d u b i l a t e r a l i s m e

le directeur general dewost ayant d'entree de cause aborde le probleme des institutions, je lui ai rappele les merites de l'accord assurance: reprise de l'acquis verbatim sous forme de droit international public, gere en commun, formule qui pourrait etre completee par une cooperation accrue entre les deux cours supremes selon le precedent de l'exequatur ('to take due account'). cela devrait etre d'autant plus facile qu'en aviation civile comme en assurance, l'acquis est largement sous toit. d n'a pas exclu d'emblee une telle approche, mais s'est neanmoins malicieusement renseigne si le juge patry etait toujours en fonction... d a reconnu qu'il y avait la un point a examiner, tout en ajoutant qu'apres la mesaventure qu'a connu la commission avec l'avis 1/92 a propos de l'eee, une solution de ce type etait tres difficile. enfin, d a insiste sur le fait que l'accord sur l'aviation civile contiendrait a la difference de l'accord assurance de fortes obligations de concurrence ce qui necessiterait une certaine 'discipline'. j'en ai pris acte sans commentaire, car il me semblait indique de ne pas preciser ce point a ce stade ...

### 4. v e r k e h r

das gespraech mit generaldirektor coleman (c) gab mir gelegenheit, eingehend auf die problematik der von der eg-kommission vorgeschlagenen v e r k n u e p f u n g der beiden dossiers verkehr und personenfreizuegigkeit einzugehen. zum einen fuehrte ich aus, dass das transitabkommen ausgewogen sei: wir bauen die neat, und die eg gewaehrt uns im gegenzug den marktzugang. diesem deal noch neue forderungen anzuhengen, sei fuer die schweiz unverstaendlich und ungerechtfertigt. der juristische link mit der personenfreizuegigkeit waere daher ein non-starter. zum anderen erlaeuterte ich die gruende, weshalb die schweiz dem verkehrsdossier ein solch grosses gewicht beimesse. die von uns vorgeschlagenen luft- und strassenverkehrsverhandlungen seien teil des transitabkommens, das uns der neat wegen teuer zu stehen komme. fuer unsere oeffentlichkeit sei es daher von p o l i t i s c h e r b e d e u t u n g, dass auch die eg ihre verpflichtungen einhalte, d.h. den marktzugang im rahmen zweier noch auszuhandelnder abkommen auf gegenseitigkeit gewaehre. dasselbe gelte selbstverstaendlich auch fuer die 28-tonnen-limite,

die mit art. 2/1/b des transitabkommens auch fuer den zielverkehr ausser in den grenzregionen abgedeckt sei. in einem wort: nur wenn die eg ihre verpflichtungen aus dem transitabkommen honoriert, sind wir innenpolitisch in der lage, die kreditvorlagen fuer die neat durchzuboxen. deshalb und nur deshalb legen wir so grosses gewicht auf die beiden verkehrsabkommen und die aufrechterhaltung der 28-tonnen-limite.

aus t a k t i s c h e n gruenden spielte ich demgegenueber die w i r t s c h a f t l i c h e b e d e u t u n g der beiden verkehrsabkommen herunter. im internationalen verkehr, vor allem mit blick auf die usa, koenne der alleingang fuer die schweiz und die swissair durchaus von interesse sein (stichwort: flugzutraeger schweiz), waehrend die grossen strassenverkehrsunternehmen schon laengst niederlassungen im eg-raum eroeffnet haetten bzw. mit den bestehenden bilateralen kontingenten durchaus leben koennten. wir seien somit nicht demandeurs, sondern erwarteten, dass das pactum de contrahendo (strassenverkehr) bzw. das pactum de negotiando (luftverkehr) auch tatsaechlich eingeloeset werde, nachdem wir unsererseits mit dem bau der neat begonnen haetten. auf dieses argumentarium ist c offensichtlich hellhoerig geworden. entsprechend drueckte er sich um eine klare antwort: im transitabkommen seien wir lediglich uebereingekommen, weitere abkommen abzuschliessen. dass dies im rahmen einer 'certain globality' zu erfolgen habe, sei fuer ihn nicht schockierend. ferner bestritt er, dass wir die neat primar fuer europa bauten. letztere sei ja auch fuer uns von interesse. c zeigte sich in seiner beurteilung des weiteren vorgehens nicht pessimistisch: er koennte sich vorstellen, dass das luftfahrtsabkommen (ueber den strassenverkehr schwieg er sich aus) im fruehling/sommer 1994 ausgehandelt sei. das resultat muesse dann (nur noch) mit den in den anderen bereichen erzielten fortschritten verglichen werden. - der spanier perreau (vom kabinett delors), den ich am abend traf, teilte meine meinung vollauf, waehrend frau gerner (vom kabinett van den broek) beginnt, sie nicht falsch zu finden. was die i n s t i t u t i o n e l l e f r a g e anbelangt, wies c darauf hin, dass er sich gegen die opposition anderer kommissionsdienste erfolgreich dafuer eingesetzt habe, im strassenverkehr nicht das 1-saeulen-modell zu verlangen, da es sich hier im unterschied zur luftfahrt nicht um die schaffung eines vollintegrierten marktes, sondern nur um einen erleichterten marktzugang handle. wettbewerbsfragen haetten in der luftfahrt einen groesseren stellenwert als im strassenverkehr. (womit c indirekt bestaetigte, dass es aus s e i n e r sicht der eg nicht darum gehe, mit dem luftfahrtsabkommen einen praecedenzfall zu schaffen.) abschliessend eroerterten wir fragen ueber:

- die kuenftige eg-verkehrspolitik, insbesondere die internalisierung externer kosten. laut c stellt die vignettenloesung einen ersten, eingestandenermassen noch zu kleinen schritt in die richtige richtung dar.

- die drittstaatenbeziehungen in der luftfahrt. hier will die kommission ein pragmatisches vorgehen waehlen. das schweizer abkommen und solche mit den osteuropaeischen staaten koennten als diesbezugliche testfaelle dienen. doch sei die parallelitaet mit dem aetr-urteil und dem avis 1/76 nicht unbedingt gegeben.

- das auszuhandelnde binnenschiffahrtsabkommen mit den donaustaaten. c zeigte sich gegenueber unserem anliegen, der ausdehnung des abkommens auf die schweiz, nicht ablehnend. im weiteren schlug er einen informationsaustausch vor (ein solcher wurde bereits frueher zwischen der gd verkehr und der direktion fuer voelkerrecht auf den 16. november angesetzt.)

j'ai presente le lendemain la meme argumentation au commissaire vanni d'archirafi (qui fut auparavant mon alter ego a rome). cet homme de grande civilite en a pris acte avec beaucoup de courtoisie, et j'ai eu l'impression que sa priorite etait dans la construction de la neat et dans l'integration de l'aviation civile suisse dans le marche interieur.

#### 5. r e l a t i o n s   b i l a t e r a l e s   s u i s s e - c e v u e s   d u   s e c r e t a r i a t   g e n e r a l d u   c o n s e i l

de tous mes interlocuteurs, le secretaire general ersboell (e), un ami de longue date de la suisse, de l'epoque ou le danemark etait encore membre de l'aele, est celui qui a montre le plus de comprehension a l'egard de notre position concernant le bilateralisme. e a constate que la tendance generale des etats membres etait d'accepter la communication de la commission, mais que, pour sa part, il le regrettait. e a qualifie de 'court et primitif' le raisonnement de la commission. en particulier, il a dit etre intervenu aupres de la presidence belge pour relever que, d'un point de vue politique, la ce n'avait aucun interet a traiter de cette maniere le dossier suisse, aussi complique soit-il. a son avis, la seule attitude raisonnable pour la ce vis-a-vis de la suisse, un pays qui a vocation de devenir membre de la ce, est une attitude constructive et positive. e, qui est un homme influent, a dit qu'il continuerait de faire son possible pour inflechir le cours des choses. e s'explique l'attitude revendicative des etats membres a l'egard de la suisse par le fait qu'au fond la ce souffre de ne pas etre un etat et de n'etre en definitive qu'un comite de gens qui, par commodite, ont pris l'habitude de noyer la reflexion politique sous des details techniques. cela vaut non seulement a l'egard d'une question comme les relations suisse-ce mais aussi a l'egard d'autres problemes communautaires, par exemple l'uruguay round. e nous a pour finir donne ce conseil d'intervenir aupres des grands acteurs de la scene communautaire pour essayer de les mettre de notre cote en les rendant attentifs a la dimension politique de notre affaire.

#### 6. i n s t i t u t i o n e l l e   e n t w i c k l u n g e n i n   d e r   e g

der generalsekretaer des rates, ersboell (e) architekt und geistiger vater des maastrichter vertrages, fasste den stand der diskussion wie folgt zusammen:

im zusammenhang mit der angestrebten erweiterung der eg um die vier efta-staaten a/sf/s und n befuerchten die grossen eg-staaten eine machtsverschiebung zu gunsten der kleineren. frankreich, unterstuetzt von deutschland, hat deshalb vorschlaege zur staerkung der stellung der grossen eg-staaten vorgelegt, welche mitte september von den kleinen eg-mitgliedstaaten zurueckgewiesen wurden. in der folge wurde

das generalsekretariat des rates beauftragt, in zusammenarbeit mit der praesidentschaft ein dokument ueber die praktischen konsequenzen der erweiterung zu verfassen. dabei besteht einigkeit bei allen eg-mitgliedstaaten, dass es um die folgenden drei fragen geht: abstimmungsverfahren im falle der notwendigkeit einer 2/3 mehrheit (hier zeichnet sich beibehaltung des bisherigen systems ab). rotation des eg-vorsitzes, (eine moegliche loesung ist hier folgende zusammensetzung der troika: ein grosses, ein kleines und ein neues mitglied), anzahl sitze der mitgliedstaaten im parlament und in der eg-kommission. die heikelste frage ist gemaess e dabei jene der zahl der eg-kommissare. will man die bisherige philosphi der egk waren (gewaehrung einer gewissen unabhaengigkeit, im gegenzug vertretung nationaler interessen durch die eg-kommissare), kann die loesung nur in einer aufstockung liegen. gemaess e wuerde eine reduktion der zahl der eg-kommissare dieses gleichgewicht zerstoeren und letztlich den einfluss aller eg-mitgliedstaaten verringern. einen bedarf nach einer umfassenden reform sieht e erst bei einer erweiterung der eg um eine ganze reihe von kleinen staaten wie malta, zypern, baltische staaten etc.. er erwaehte als moeglichkeit die wahl der kommissare durch das parlament, wies aber darauf hin, dass die eg-mitgliedstaaten dabei nie auf ihr privileg verzichten wuerden, das letzte wort zu haben.

7. g a t t

das gespraech mit sir leon brittan benuetzte ich, um die dringlichkeit der multilateralisierung des verhandlungsprozesses zu unterstreichen. sir leon brittan teilte diese einschaeztung vollumfaenglich und hat die absicht, anlaesslich seiner treffens mit ustr kantor vom 13.10. insbesondere auch in dieser frage 'to undertake concrete actions'. bezugnehmend auf blair house und die juengste vereinbarung zwischen den usa und japan wies ich zudem auf die notwaendigkeit von flexibilitaet bei der suche nach pragmatischen loesungen fur spezifische probleme hin. den dienstleistungsbereich betreffend warnte ich davor, den im entwurf der schlussakte erreichten acquis durch weitere ausnahmebestimmungen (fiskalitaet entwicklungslander bei der regionalklausel) zu vewassern. die informelle vereinbarung, welche kuerzlich zwischen den usa und japan im landwirtschaftsbereich getroffen wurde, stand am beginn des gespraechs mit generaldirektor krenzler (k). ich qualifizierte dabei die vereinbarung als massgeschneiderte loesung fuer das japanische reisproblem (aus innenpolitischen gruenden hatte sich japan bisher strikte gegen die tarifizierung des reises gewandt). aus schweizerischer sicht sei die tatsache, dass die usa fuer spezifische probleme abweichungen vom konzept der umfassenden tarifizierung zu machen bereit seien, positiv, bedeutet dies doch eine gewisse flexibilitaet im hinblick auf die loesung der probleme anderer verhandlungspartner wie der schweiz in diesem bereich. die vereinbarung sei auch ein positives signal mit blick auf den angestrebten abschluss der uruguay-runde auf mitte dezember. ich rief in der folge unsere anliegen im landwirtschaftsbereich kurz in erinnerung. k wies seinerseits auf die noch bestehenden probleme der eg im agrarbereich hin. er erwaehte dabei insbesondere die friedensklausel (peace-clause) und die abbauverpflichtung von 21 0/0 fuer die subventionierten exportmengen. was die friedensklausel betrifft, die gemaess blair house auf sechs jahre beschraenkt

werden soll, strebt die eg offenbar eine gleichstellung mit der agrarschutzklausel an, deren anwendbarkeit an die dauer des reformprozesses gebunden ist (zumindest nach lesart der eg und auch der schweiz). was die abbauverpflichtung von 21 0/0 betrifft, soll das problem durch eine zeitliche staffelung der abbaumengen (wenig zu beginn, mehr am ende der implementierungszeit) entschaeft werden.

k wies in der folge auf das treffen kantor/brittan vom 13. oktober 1993 in bruessel hin. dabei sollen alle noch bestehenden probleme zwischen der eg und den usa besprochen werden. im bereich marktzugang fuer die industriequeter hat die eg den eindruck, dass die usa und japan die vereinbarung von tokio in frage stellen, insbesondere was den abbau der zollspitzen um 50 0/0 (textilien) betrifft. die usa sollen deshalb am 13. oktober auf die respektierung der resultate von tokio verpflichtet werden. zur sprache kommen zudem die probleme im agrarsektor, die schwierigkeiten im bereich der dienstleistungen (audiovisuelle dienstleistungen und seetransport), der stahlsektor sowie der bereich der zivilluftfahrt.

auf den bereich der audiovisuellen dienstleistungen angesprochen, praezisierte k, dass die eg nicht einen ausschluss dieses sektors aus dem dienstleistungsabkommen (gats) anstrebe. es geht ihr vielmehr darum, innerhalb des gats moeglichkeiten fuer eine eigenstaendige politik in diesem bereich aufrechtzuerhalten, was aus sicht der eg durchaus realisierbar erscheint. k bezeichnete es als nicht ueberdurchschnittlich schwierig, hier in der substanz zu einer loesung zu gelangen. die schwierigkeit liegt darin, dass das problem in der eg verpolitisiert worden ist. ich rief k unsere position in erinnerung und unterbreitete ihm auch den von uns postulierten loesungsansatz inklusive formulierung.

abschliessend teilte ich k unsere sorge ueber die im mto-entwurf enthaltene bestimmung fuer einen horizontalen waiver (gewaehrung einer ausnahme) mit. ich machte ihn auf die gefahr aufmerksam, welche durch eine derart ausgestaltete bestimmung insbesondere fuer den bereich des geistigen eigentums (pharmapatente) entstehen kann, sieht doch der abkommensentwurf fuer diesen sektor keine gewaehrung von waivers vor. k hatte von dieser gefahr bisher keine kenntnis, mass ihr aber nur geringe bedeutung zu. es waere wohl nuetzlich, wenn die sgci den europaeischen und vor allem den deutschen und britischen pharmaverband fuer dieses problem umgehend sensibilisieren koennte.

#### 8. m i t t e l - u n d o s t e u r o p a

k wies darauf hin, dass im verhaeltnis zu den mittel- und osteuropaeischen staaten seit dem eg-gipfel von kopenhagen nun eine klare ausgangslage besteht. einen allfaelligen beitritt dieser staaten zum ewr wuerde die eg nicht kategorisch ausschliessen, sie wird sie im jetzigen zeitpunkt aber nicht dazu ermuntern. nach kopenhagen steht fuer diese staaten der eg-beitritt als langfristiges ziel im vordergrund. k beurteilte den ewr fuer diese staaten auch nicht als alternative zum eg-beitritt, denn wer die wirtschaftlichen voraussetzungen fuer einen ewr-beitritt erfuellt, kann ebenso der eg beitreten. er braucht damit den ewr als trainingslager nicht, da die politische problematik eines eg-beitritts in diesen staaten nicht derart relevant ist wie z.b. im fall der schweiz. in sinne eines step-by-step-approach ist diese



zwischenloesung dennoch nicht auszuschliessen, vor allem wenn die erweiterung zu gunsten der vertiefung in rueckstand geraten sollte. burghard seinerseits beurteilt - aus eigenem antrieb - den ewr-beitritt der mitteleuropaeschinenstaaten sehr viel zuversichtlicher.

## 9. c o n c l u s i o n s

la position de bruxelles semble, pour le moment, moins figee que l'on pouvait le croire. au vu de ce fait, le timing de la visite fut approprie. la procedure diplomatique est neanmoins loin d'etre gagnee.

considerant ces circonstances, j'arrive avec l'ambassadeur lautenberg aux conclusions suivantes:

il est manifestement difficile d'ecarter, dans son entier, la philosophie de negociations bilaterales telle que contenue dans le projet de la commission. par contre, il semble possible de concilier notre approche de base tout en tenant compte de certaines idees-force qui caracterisent la pensee communautaire dans sa lecture des negociations bilaterales avec la suisse, c'est-a-dire:

- l'idee d'inscrire tout developpement contractuel dans un ensemble logique des rapports avec la suisse,

- l'intention d'assurer l'inclusion materielle de themes incontournables pour la ce (ou certains des etats membres), a savoir la libre circulation des personnes, les produits agricoles etc. cette inclusion pourrait, le cas echeant, se faire sur une base mutuellement autonome.

- l'etablissement de liens indissociables entre les themes consideres comme etant prioritaires par la ce et ceux qui le sont pour la suisse, en tenant compte de la particularite des procedures referendaires suisses.

vu ce qui precede, nous pourrions ainsi envisager une formule comprenant un cadre global de negociation ainsi qu'un certain nombre de faisceaux d'accords.

le cadre global de nos rapports bilateraux sectoriels constituerait le repere dans cette phase du developpement de nos rapports bilateraux. il definirait les themes qui feraient l'objet de negociations. il les regrouperait selon les merites propres de chaque sujet. cela impliquerait des aggregations tenant compte des similitudes existant entre les themes au plan institutionnel. le cadre pourrait egalement se prononcer sur les themes qui seraient negocies dans un autre contexte, p.ex. sur la base de notre accord de libre-echange, a moins que nous reussissions a decoupler ce dernier dossier des le debut.

enfin, le cadre global pourrait constituer cette 'vue d'ensemble' si chere a la commission, en ce sens qu'il garantirait les parallelismes des negociations ainsi qu'une duree identique de tous les accords faisant partie des differents

faisceaux.

ceci etant dit, le probleme principal sera d'ordre institutionnel pour des accords de liberalisation necessitant l'harmonisation de l'ordre public (acquis communautaire): la commission comme autorite de surveillance en suisse (art. 271/273 code penal), la cour de justice des ce comme instance judiciaire commune. s'agissant des accords de cooperation, les problemes institutionnels pourraient etre resolus comme dans l'accord sur la fusion thermonucleaire.

blankart